

MESSAGE REDIGE PAR **GAZELLE** (Denise Favre)
et **EPAGNEUL** (Jean Paul Favre) COMMENTE PAR **BAMBI** (Elaine Favre)
A L'OCCASION DES 60 ANS DU GROUPE PIERRE DEJEAN (Mai 2008)

Biens chères toutes, biens chers tous,

Ceci est le message de Gazelle (Denise Favre) qui ne pouvant être parmi nous, nous envoie ses pensées et son affection. Elle souhaitait également nous parler de sa vision du scoutisme, comme pour faire un signe. C'est sa façon d'être un peu présents, elle et puis peut-être aussi Mangouste. Si je la connais bien, cela doit être quelque part dans sa tête.

Enfin, elle m'a demandé de le faire à sa place, à partir d'un texte de Baloo Grandjouan, "S... comme scoutisme", texte annoté sur une coquille d'imprimerie par Mangouste et surligné par elle. Je l'ai donc fait pour eux-deux. Mais forcément cette vue du scoutisme – même si je tâche d'y être fidèle – passe par le prisme déformant de mon écriture, voire de ma mauvaise foi.

Ne pouvant à mon tour être là pour des raisons de convalescence, je confie la lecture du texte à Elaine - Bambi. Pardon à toi, ma soeur de t'infliger cela!

Ce qui suit est déjà une sorte de brassage : les écrits de Baloo, la pensée et les convictions de mes parents, ma retranscription, la lecture, que j'espère commentée, par Elaine.

Vous voyez... Il n'y a pas de doctrine, pas de permanence figée, pas de culte, juste le fil de l'eau qui continue. Soyez légers.

Jean-Paul Favre (Epagneul)

En commençant ce texte, me revient un passage des « Trois Mousquetaires » d'Alexandre Dumas. *Les Trois Mousquetaires... N'importe quoi ! Pensent déjà certains d'entre vous... Le cardinal Richelieu demande à Athos de lui donner sa parole (Athos est celui des 4 que je préférerais enfant en raison de sa grande droiture... et peut-être aussi de son goût prononcé pour le vin). Et celui-ci répond : « Monsieur, je suis gentilhomme ! ». C'est un peu comme cela que je vois l'esprit scout. Quelqu'un qui, et pas seulement dans les grandes occasions, n'a pas besoin de promettre pour s'engager, de jurer pour dire la vérité, de donner sa parole pour la tenir.*

Il y a dans le scoutisme une part de cette dimension : un style de vie, un certain idéal. Des valeurs chevaleresques encore présentes au fond de chacun d'entre nous... si, si regardez bien ! Ces valeurs sont désuettes, peut-être, dans une société qui prône l'individualisme – « *La publicité est un bon reflet de la pensée moderne : Je ne partage pas mon Yop ! Ou je fais peur à mes enfants pour manger les nouilles à leur place...* », mais ces valeurs généreuses, nous les transportons encore au fond de nous, vaguement.

Comme sommeillent aussi plus ou moins, la nostalgie des merveilleuses années de l'enfance et de l'adolescence, des temps d'exhaltations, des camps d'été, des astuces, des randos, des grands jeux, des ballons prisonniers acharnés filles contre garçons – *mais oui, il y a bien des fois où les filles auraient dû gagner* –, de celles et ceux que l'on a croisés.

Et même si « la nostalgie, c'est le bonheur d'être triste » (Ca, c'est de Victor Hugo), qu'est-ce que cela fait du bien parfois, de se rappeler ce qu'on a été et de se souvenir de celle ou de celui-là.

Formateur certes, le scoutisme n'est ni un dogme, ni un cours en classe. Il ne prêche pas, il ne formate pas. Il faut le voir plutôt comme une pratique éducative qui prend son temps, la transmission d'un savoir faire et d'un savoir être, qui accompagne de valeurs l'éclosion des personnalités.

La Pédagogie du Scoutisme

Le scoutisme, celui que nous aimons, est une méthode pédagogique particulière, spécifiquement adaptée aux deux grandes – et essentielles - périodes charnières que traverse notre vie : le sortir de l'enfance et l'adolescence. Avant 8 ans, il n'y a rien, après 17 ans plus grand monde ; rien pour la petite enfance, et les adultes... sont adultes ! Mais quelles formidables saisons que ces deux transitions, ces deux mutations successives : enfant-adolescent , adolescent-adulte !

L'enfant transporte un monde merveilleux et émerveillé, le goût du mouvement, de l'imagination, du déguisement, de la comédie. Il aime les histoires et y participe, il s'investit. Il croit aux contes de fées sans y croire tout à fait. Il vit les choses intensément, il ressent dans l'excès.

L'adolescent est complexe et contradictoire. Il rêve d'évasion mais il est au milieu du pont. Il détient le sens du symbole et du secret. Lui aussi est intransigeant dans ses opinions. Il a pour valeurs antagonistes le sens du groupe dans lequel il faut se fondre et la volonté d'originalité. Il se construit, ballotté, navigant sans en rendre compte dans des contraires : tolérance et certitudes, intolérance et générosité, valeurs universelles et exclusions. Il veut aider le monde mais rechigne à descendre la poubelle.

C'est pourtant à ces deux publics difficiles et différents que s'adresse la « méthode scout », cette pédagogie de la vie de communautaire. Comment parvenons-nous à intéresser ces différents publics de 8 à 17 ans, avec à peu près la même démarche ? Cela m'étonne aujourd'hui. Mais quand j'y étais, je ne me posais pas de problème. Je faisais et cela me semblait naturel. *Et puis ça marche, et pas seulement sur les routes...*

La pédagogie du scoutisme est une pédagogie de la progression douce, chacun son rythme. Dans son parcours, comme dans les contes de fées, l'enfant passe par des épreuves symboliques et initiatiques qui l'emmène doucement vers le monde des grands, des adultes. Mais il ne s'agit pas là de forêts sombres à traverser, du ventre transmutateur du loup, de cabanes à construire ou du chemin des épingles, mais de brevets, de promesses, d'étapes, de fonctions... ingénieux mélange d'acquis techniques et moraux.

Le système des sizaines et des patrouilles permet un jeu subtil entre responsabilité et entr'aide. Il offre un rôle à chacun, à son tour et à sa taille. Il accueille la différence, accompagne l'évolution, dés-inhibe par les chants et dans les jeux. Il canalise la compétition et fait contre-poids à l'égoïsme. *Et l'enfant pratique le partage du « Yop » !*

A la différence de l'école, du collège, du lycée, et en complément, cette méthode est appuyée sur la vie en plein air. Cette particularité est plus qu'une caractéristique, c'est un label, une nécessité.

En 2008, 80 % des français sont des citadins. Chaque année en France, 55 000 hectares de terres agricoles sont urbanisés (1 département bétonné tous les 6 ans). Le contact avec la nature, la pédagogie du plein-air inventés par Baden Powell sont donc plus que jamais indispensables. Bien sûr, beaucoup d'entre-vous ne connaissent pas beaucoup la nature, ignorent le nom des plantes ou des roches et ne savent pas déterminer les oiseaux à leurs chants.

Sourions ensemble à l'évocation des filles de la Flamme, campant à Marcolès (Cantal) qui avaient appelé les Pompiers de Maurs (50 km aller-retour tout de même) à cause d'une invasion de frelons dans leur campement. En fait, il s'agissait d'un envol de hannetons. Les pompiers, bons princes, ont dû s'en tenir les côtes de rire plusieurs années de suite. Même si, au niveau sécurité, devant l'inconnu, elles ont eu raison...

Ces lacunes sont certes regrettables, mais en fait, je n'en savais pas vraiment plus au

même âge, faute d'initiation et de personne ressource. Pour compenser un peu ces petits manques, j'avais donc envisagé de tenir quelques séances d'initiation et de détermination pour les volontaires au cours de ces journées de soixantenaire. Tant pis, ce sera pour dans dix ans !

Mais, même en déficit de connaissances naturalistes, la vie communautaire en plein-air est le fondement de cette méthode éducative. Ce n'est pas un luxe, une mode "tendance", un dépaysement, c'est une obligation éducative et compensatoire.

Une autre particularité forte du scoutisme est de créer une entité à part, à côté de la sphère familiale, avec ses codes, son vocabulaire, son éthique. Une sorte de clan, une bulle à l'échelle de l'enfant ou de l'ado, un noviciat laïque, un apprentissage à l'autre et à soi, qui lui correspondent. Un lieu à eux, un peu hors du monde réel et pourtant tout à fait dedans, un espace à la fois étanche et perméable. C'est peut-être dans cette construction pédagogique qu'il faut chercher l'une des raisons du bien fondé et du succès éducatif de la méthode.

L'idéal scout

Il se peut que cette pédagogie nous amène à l'acquisition de quelques compétences : faire quelques noeuds, allumer le feu, lire une carte, planter ou faire tenir une tente même dans la garrigue ou à la pointe du Raz (*je sais, Opération Grand Site oblige, camper à la pointe du Raz est interdit aujourd'hui...*), toutes choses utiles plus tard en escapade amoureuse ou en famille ou les deux à la fois, rien ne vous empêche d'enlever votre épouse (ou votre époux) ! *J'ai employé à dessein les mots époux et épouses, si jolis puisque cela vient de poux ! Il s'agit donc de la personne avec qui on partage ses poux et que l'on épouille. C'est charmant, non ?*

Mais elle peut aussi faire germer et cultiver en nous le sens de l'engagement et de la parole donnée, de la responsabilité, de la démocratie, de l'écoute et du respect de l'autre, de l'entraide, la capacité – *j'aimerais tant !* – à s'indigner devant les injustices... bref, quelque chose qui pourrait s'appeler civisme ou citoyenneté.

En fait, la méthode mise en place par le scoutisme pour organiser la vie communautaire en sizaine et en meute, ou en patrouille et en troupe – *et en plein air, j'y tiens* – pour accompagner l'enfant dans son évolution, sa transformation en jeune adulte, sur ces 10 années cruciales, se révèle être aussi l'apprentissage de son futur rôle d'adulte et de citoyen.

Les notions principales sur lesquelles s'appuie cette méthode sont l'engagement, la communauté et la solidarité. Il faut bien sûr au préalable que les activités du scoutisme conviennent. Nul n'est forcé de rester si cela ne lui plaît pas. Mais une fois dedans, le fonctionnement même du système nécessite d'être responsable des autres et de soi, conscient de sa dépendance aux autres et conscient que les autres dépendent de soi.. Et donc, chacun est responsable de sa présence puisque les autres comptent sur lui.

Mais en tant que lecteurs du "Petit Prince" nous savons tous que l'on est responsable de ce que l'on apprivoise. Ici, on ne peut zapper pour passer à autre chose...

Là encore, l'apprentissage des valeurs du scoutisme est progressif, dilué. Il procède par étapes et par une libre adhésion à celles-ci.

La partie émergente en est un triptyque laïque: la Loi, la promesse, les articles de la Loi. Bien sûr, cette formulation "Loi, promesse, articles" est un peu grandiloquente et normative, voire ridicule pour une oreille d'adulte, surtout pour un non-scout.

Qui ne s'est fait moquer par des personnes faisant le signe de promesse des louveteaux et s'écriant : "Scout toujours" ?

En fait, ces termes ont une autre connotation, une autre sonorité pour les plus jeunes. Celle d'un

passage symbolique concrétisant la progression, la reconnaissance du rôle tenu. C'est la matérialisation de la libre adhésion aux valeurs du groupe et du scoutisme. Et il n'y a pas grand chose de grandiloquent : les articles de la Loi sont concrets et représentent un code de bonne conduite énoncé en mots simples. Il s'agit d'une éthique simple, facile à accepter, à argumenter, fondée sur des valeurs d'humanisme.

Bien sûr, c'est forcément un peu irréaliste et optimiste, car le monde est autre. Mais curieusement, c'est aussi par ces candeurs que l'on s'y prépare. Croire aux Cloches de Pâques et au Père Noël m'empêche pas de devenir adulte, bien au contraire.

Prôner et tenter de pratiquer le sens de la solidarité, du bien commun, du service, de la prévenance semble au scoutisme une bonne méthode pour s'y préparer. Prémonitoire ? Car, et cela est actuellement étudié dans les sociétés animales, pour fonctionner, une société a besoin d'un équilibre complexe entre égoïstes et altruistes, chacun se gérant en fonction de l'autre.

Et porter des valeurs permet peut-être de se rebifer lorsqu'elles sont bafouées, de dire "non, là je ne peux pas accepter cela", d'éviter le noyautage ou la récupération, de ne pas tolérer l'intolérance (*l'intolérance à l'intolérance ! quel tordu, ce type !*), de résister. Enfin, elles le devraient. Et si j'ai employé le mot "résister", c'est pour évoquer, même furtivement, celui dont nous portons le nom, Pierre Dejean.

Commissaire national pour la zone occupée du mouvement clandestin des Eclaireurs de France, Pierre Dejean, bien qu'handicapé par une jambe artificielle, était aussi résistant, car ces deux actions ne faisaient qu'un tout pour lui.

"Je préfère être de ceux qui auront vraiment souffert pour le pays et leur idéal, vraiment souffert. Cela seul me donnera tous les moyens d'être tout ce que je veux plus tard" a-t-il écrit à sa femme du camp de Compiègne. Arrêté le 2 septembre 1943, torturé, déporté, il meurt à Mauthausen le 18 août 1944.

Mais pour nous, c'est plus simple. Continuer de tenir à nos idéaux, de s'y tenir et d'être juste, modestement, autour de nous. "Penser globalement, agir localement", en quelque sorte.

Cette phrase pourrait s'appliquer à celles et à ceux qui prolongent un peu, dans leur vie, cette période importante et heureuse vécue ensemble et ces valeurs qui furent nôtres. Ces valeurs qui devraient être banales, communes, partagées.

Synthèse

Si l'on me demandait, là maintenant, comme à vous, ce que le scoutisme m'a apporté, je répondrais sans doute dans un premier temps : "Je ne sais pas, rien sans doute".

Mais je sais que l'on n'élève pas les enfants pour qu'ils vous disent merci, ni pour qu'ils se rendent compte de ce que vous avez fait pour eux. Au contraire, on les élève pour qu'ils grandissent, puis qu'ils s'envolent, sans créances, avec les meilleures chances de réussite. Sans même savoir ce qu'ils doivent, ni à qui.

Alors peut-être, le scoutisme m'a-t-il apporté beaucoup, sans que je le sache vraiment.

Que vos vies soient douces, et vos chemins sans ornières.

Affectueusement

Epagneul



Epagneul